

UNE EXPOSITION SUR LA COLONISATION AFRICAINE

La Société de Géographie de Rochefort possède un très riche fonds documentaire (cartes, descriptions d'itinéraires, dessins, photos) sur la colonisation africaine aux XIX^e et XX^e siècles : le plus souvent, il s'agit de dons provenant des acteurs même de cette colonisation, conçue alors comme une œuvre civilisatrice. Il nous a paru bon d'en faire une présentation publique à travers une exposition, ce qui a permis d'interroger ces documents et d'en étudier le contexte historique¹.

Après les premières implantations (les comptoirs, le commerce des esclaves), l'exploration et la colonisation commencent à la fin du XVIII^e siècle et s'intensifient au XIX^e, notamment à partir des années 1870-1880, où la course à la colonisation de l'ensemble du continent africain est entreprise par les puissances européennes, au premier rang desquelles le Royaume-Uni, la France et la Belgique.

La France s'implante surtout en Afrique du Nord et de l'Ouest : l'exploration marque le début de l'appropriation coloniale avec ses relevés de cartes et ses descriptifs, avec la participation active des Sociétés de Géographie qui se multiplient dans ce dernier quart du XIX^e siècle : dessin, description, connaissance, sécurisation, pacification conduisent à l'occupation effective permettant la mise en valeur... en Afrique du Nord, cela conduit à l'élaboration de projets pharaoniques, comme le mythique chemin de fer transsaharien (panneau 2), ou l'hallucinante mise en eau du désert algéro-tunisien (panneau 3 : voir illustration).

Mais il y a aussi les missions et expéditions militaires d'exploration, menées dans la zone occidentale de l'Afrique, à partir des comptoirs du Sénégal (panneau 4) : le lieutenant de vaisseau Mage (missionné par Faidherbe dans les années 1860), la colonne expéditionnaire du Kayor par le capitaine Canard (1870). Au Soudan français, les résistances des indigènes sont fortes (les rois Ahmadou, Samory, Mahmadou-Lamine) : les missions Galliéni et Archinard n'en viendront à bout qu'en 1891 (cartes avec autographes, panneau 5). En même temps, la France installe des colonies dans la Haute-Volta, en Guinée, en Côte d'Ivoire et au Dahomey, territoire qui fait l'objet d'âpres contestations entre Français, Anglais et Allemands, sans compter la résistance armée du roi du Dahomey, Badou, dit Glé-glé, auquel succède son fils Béhanzin en 1889 : cartes des missions Bayol (1889) et Victor Ballot, qui dirige, en 1890, les expéditions Decoeur et Baud (panneau 6). Le cours du Niger sera complètement cartographié par la mission Hourst (1896 : 50 cartes, dont trois présentées).

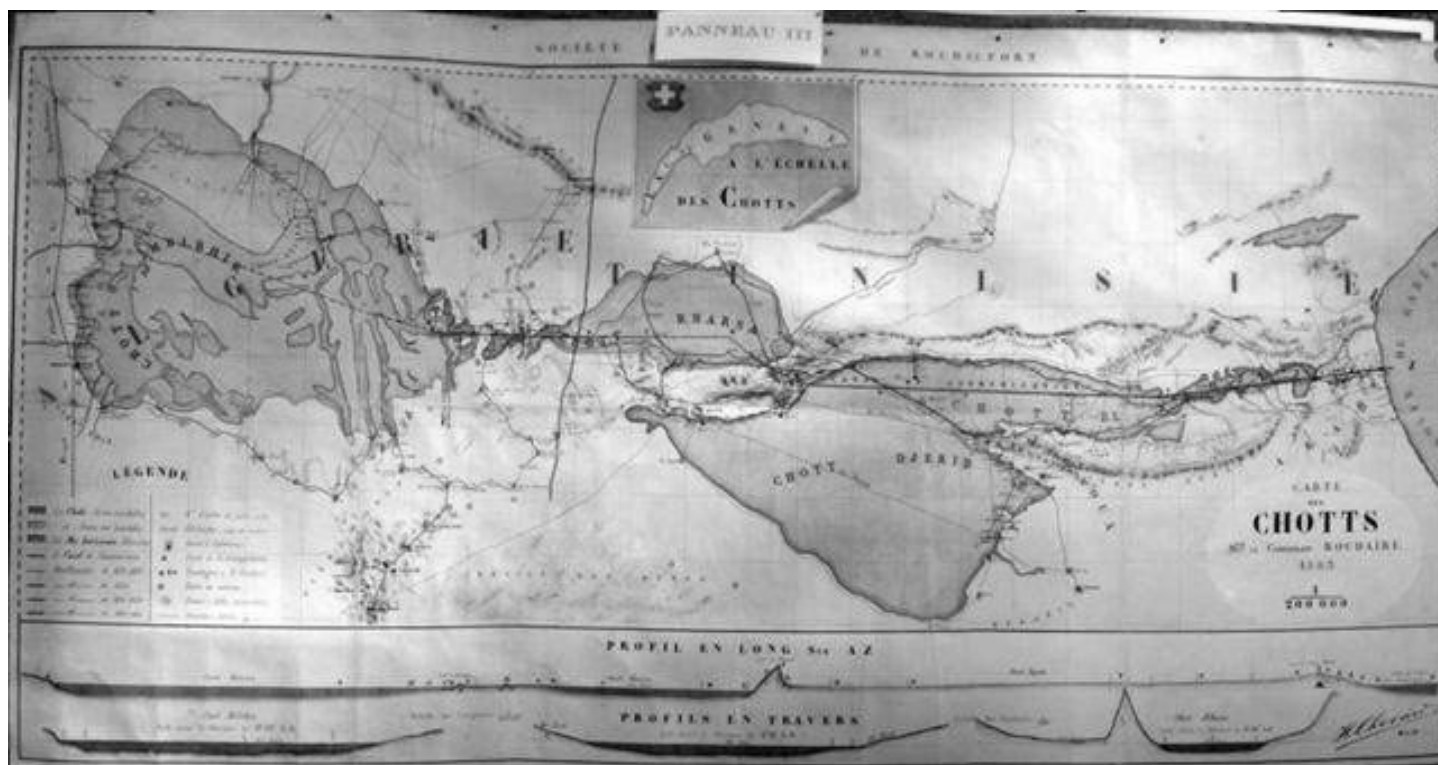
En Afrique centrale, la zone du Congo cristallise la pénétration européenne à cause de ses richesses présumées (caoutchouc, ivoire). La pénétration française commence par le Gabon, avec les explorations de Pierre Savorgnan de Brazza, qui remonte l'Ogooué, puis l'Alima et la Licona (1875-1878). Lors d'une deuxième expédition, il atteint le Congo en 1879-1882 (panneau 7 et table). C'est dans le cadre de la mission complémentaire de Brazza (1883-1885) que sont réalisés les superbes

¹ *Itinéraires africains – Explorations, expéditions et missions françaises au XIX^e siècle, à travers les collections cartographiques de la Société de Géographie de Rochefort.* 15 septembre-15 novembre 2007.

cartes tracées à la main sur papier-riz pour le cours de l'Ogooué (portant la signature d'Élisée Trivier, 1884). Notons également la carte manuscrite de la rivière Chiloango par Henry Lemaître en 1892 (panneau 8).

L'exposition se termine par une rapide évocation du grand explorateur charentais René Caillié, dont nous exposons une partie de l'Atlas qu'il a publié en 1829 avec son *Journal de voyage à Timboctou*².

Philippe Duprat



² Exposition conçue et mise en place par Alain Dalançon, Jean-Pierre Dinand, Philippe Duprat, Monique Foussier, Georges Krebs, Claude Landraud.